

Voilà ce que j'aurais aimé te dire depuis le jour où j'ai reçu ce billet : « *Rendez-vous à 21h chemin des lilas. A.* »

Je me suis rendu à ce rendez-vous. Le ciel était noir, sans lune et sans étoiles. L'obscurité était épaisse et un brouillard dense flottait dans l'air. J'ai entendu ton pas hésitant sur le sentier caillouteux. Je devinais plutôt que je ne voyais ta silhouette sombre qui s'approchait de moi. J'ai pris ta main. Elle tremblait. Je l'ai serrée pour te rassurer et, sans un mot, nous nous sommes avancés sur le chemin. Timidement, je t'ai demandé « ça va ? ». Tu m'as répondu « oui » dans un souffle étouffé. Nos cœurs battaient fort et les mots étaient inutiles. Nous étions si jeunes ! Pour t'éviter de trébucher sur le chemin, je t'ai prise par les épaules. C'est alors qu'emportés par l'émotion, nous nous sommes embrassés encore et encore. Bientôt les premières lueurs du village apparurent. Nous nous sommes enfin regardés...

Je ne saurai jamais si tu as lu la stupéfaction sur mon visage. Ce n'était pas toi que j'espérais ce soir-là. Toi, tu t'appelais Aurore et ta sœur Aline. C'était le A d'Aline que j'avais lu sur le billet. Pourquoi n'ai-je rien dit ? Cela aurait été trop cruel. Et puis, j'avais éprouvé une réelle émotion à te serrer contre moi. Je me suis enfermé dans le silence et les jours ont passé. Tout naturellement nous nous sommes mariés. Nous avons eu des enfants et notre vie fut heureuse... dans l'ensemble.

Mais aujourd'hui que je te tiens dans cette urne, je te dois la vérité. Notre vie s'est bâtie sur un malentendu que je n'ai pas regretté, si ce n'était cette question qui me taraudait : quelle aurait été ma vie avec Aline ?

Marise CHARMEIL / La Garde

©  2014